



En haut, l'architecte Hervé Dessimoz. «Depuis la salle à manger, les visiteurs auront vue sur Genève.» En bas, les pièces s'assemblent tel un immense jeu de Lego pour former le premier plancher. (PHOTOS LUCIEN FORTUNATI)

REFUGE DU GOÛTER

Confiée aux ingénieurs du Palais de l'équilibre, la construction du bâtiment, à 3835 m d'altitude, a débuté.

MARIE PRIEUR SAINT-GERVAIS

L'hélicoptère frôle la falaise puis vient se poser en douceur à deux pas du chantier. C'est là, à 3835 m d'altitude, que se construit le futur refuge du Goûter. Les ouvriers, à pied d'œuvre, n'ont pas froid aux yeux.

Depuis le début de la semaine,

ils procèdent à la mise en place du premier niveau de plancher. Les pieds dans la neige, le souffle court en raison de l'altitude et face à un panorama époustouflant, ils assemblent une à une les pièces de cet immense Lego. Les bruits de marteaux résonnent dans le massif du Mont-Blanc.

«Ça change de Plan-les-Ouates», s'amuse l'un des ouvriers. Sur ce projet hors norme, les Genevois sont particulièrement bien représentés. Ainsi, l'architecte Hervé Dessimoz, installé à Meyrin, est membre du comité de pilotage aux côtés de Thomas Büchi. «C'est l'aboutissement de plusieurs mois d'études», s'émerveille ce dernier. L'ingénieur bois genevois ne cache ni son enthousiasme ni sa fierté d'avoir conçu une structure en bois de quatre étages accrochée au-dessus du vide.

Des Genevois à pied d'œuvre au Mont-Blanc



Un panorama époustouflant. Situé à 3835 m d'altitude, le futur refuge du Goûter viendra remplacer l'ancien qui sera démonté.

De son côté, Georges Elzière, président du Club alpin français (CAF), se félicite de son choix: «On a cherché autour de nous des gens qui avaient une expérience pour construire quelque chose de radicalement nouveau. On a rencontré ceux qui ont fait le Palais de l'équilibre et on s'est aperçu que c'est avec eux qu'on avait le plus de chances de mener à bien ce chantier.»

D'autant que le défi technique est de taille. À l'image des pièces de la charpente, qui ne doivent pas dépasser 550 kilos chacune afin d'être héliportées. «Tout

est à inventer, confirme Hervé Dessimoz. Au-delà des contraintes de livraison des matériaux, il y a bien sûr les contraintes météorologiques. Ici, le vent souffle jusqu'à 250 km/h, exerçant une pression énorme sur les façades.»

A cela s'ajoutent les exigences du CAF: «Le refuge actuel n'était pas digne d'un refuge de France, souligne son président. Le nouveau doit être une vitrine.» En plus de l'amélioration des conditions d'accueil, le bâtiment fonctionne uniquement à l'énergie verte. Il dispose d'éoliennes, de

panneaux solaires photovoltaïques et thermiques, et même d'un fondoir à neige. «On s'est mis face à Genève, commente l'architecte. Ainsi, le vent d'ouest envoie la neige dans un réservoir situé à l'arrière du bâtiment. Là, des résistances la transforment en eau.»

Sur cette voie où la fréquentation ne cesse d'augmenter, tous les acteurs du projet, le président du CAF en tête, se félicitent des vertus pédagogiques d'un tel équipement. «Ce refuge doit donner envie d'aller en montagne tout en permettant aux visi-

teurs de prendre conscience des traces qu'ils laissent sur leur passage.»

En attendant les premiers visiteurs, le chantier va s'arrêter. L'hiver sera consacré à la finition des plans d'exécution et à la fabrication des éléments des 4 niveaux de la charpente. Les travaux reprendront en juin 2011, pour une ouverture du refuge prévue en juin 2012.



www.tdg.ch Des Genevois construisent le refuge du Goûter au Mont-Blanc: voir notre galerie de photos